Identité : Réfléchissons bien aux propos de Julia de Funès

écrit par Pascal Hilout | 20 février 2023

Heureusement que le visionnage en différé des vidéos permet d'être attentif et d'interrompre les flots et les rapides de certains intervenants pour prendre le temps nécessaire à la réflexion. L'exemple de Julia de Funès, philosophe et essayiste, invitée de l'émission « Face à Bock-Côté » du samedi 18 février 2023 permet d'illustrer cette démarche.

[Lien de la vidéo : Face à Bock-Côté du 18 février 2023]

Madame de Funès a un débit verbal tellement rapide qu'au cours du direct de cette émission, je n'arrivais pas à suivre son raisonnement. J'ai dû regarder une deuxième fois la vidéo de cette émission et transcrire ici les propos qui m'intéressaient pour pouvoir les analyser et en tirer profit. Dans la dernière partie de cette émission il s'agissait de sujets titrés par Cnews.

« **Identité : un besoin d'enracinement** » puis « **Identité : quelle France de demain ?** »

À la question posée par Mathieu Bock-Côté :

> *Beaucoup de gens aujourd'hui vont voter en disant « La France n'est plus la France et je dois voter pour qu'elle le redevienne ». Cette phrase a-t-elle pour vous un sens ?*

la réponse fut immédiate :

> *Aucun, puisque si je leur demande de définir ce que c'est la France….*

Mathieu Bock-Côté s'empresse de préciser sa question :

> *« Imaginons que la France devienne à 80 % musulmane, dans un siècle par exemple, que la France soit culturellement africanisée, dans un siècle. Est-ce que la France, sera la France pour vous ? ».*

La réponse commence par une tautologie imparable, puisque toujours vraie. Heureusement qu'elle est plus raffinée dans la partie qui la suit immédiatement :

> *Ce sera la France, puisque c'est la France*

Ce qui provoque une moue dubitative chez Mathieu Bock-Côté

…sauf qu'elle est indéfinissable. Il n'y a pas de problème puisque s'ils disent que la France n'est plus la France, quelle image avaient-ils de la France antérieure ? Et là on arrive sur les apories du concept qu'on ne peut pas définir. Mais je comprends ce sentiment. J'insiste sur le besoin d'un 'Sentiment collectif', du sentiment d'un 'Nous'. La thèse du livre est de dire, en gros, si l'on veut retrouver un sentiment identitaire, il ne faut pas passer par le concept d'Identité. Et le Collectif… Un exemple, j'ose un truc politique, ce n'est pas mon genre : vous savez avec Zemmour, le phénomène Éric Zemmour qui a finalement monté… Et je trouve qu'il avait fait appel à ce besoin de sentiment d'Identité, de retrouvailles avec la France. Et au moment où il a voulu dire finalement que la France c'est ça, on ferme à l'Ukraine (sic) etc. tout s'est effondré. Donc, dès qu'on veut préciser ce sentiment identitaire par l'Identité, on achoppe et on se fourvoie. Donc, pour moi, le sentiment collectif, par exemple, si vous dites que la France c'est ça, rassemblons-nous derrière cette idée-là, ça ne marchera pas parce qu'on n'aura pas une idée commune. En revanche, une émotion, une conscientisation d'un risque, un attentat demain, vous allez voir que le pays est très solidaire et qu'il y a un sentiment d'unité nationale. Donc je crois beaucoup plus à l'émotion, au collectif, à la conscientisation d'un risque pour rassembler un peuple qu'à une étiquette identitaire qui ne fonctionne jamais .

Par certains aspects, Madame de Funès a bien raison, même si, soit dit en passant, Zemmour n'a jamais exclu les Ukrainiens d'une identité européenne et judéo-chrétienne dans laquelle il s'inscrit volontiers, lui le Nord-Africain d'origine. Il n'en exclut pas les Russes, non plus. Ce n'est pas là que réside ma critique de la pensée articulée par Madame de Funès : elle ne va pas jusqu'au bout de son propre raisonnement. En suivant son argumentaire je me pose une question : si elle admet que

nous nous retrouvons unis lors d'un danger, pourquoi ne considère-t-elle pas la perte de tout une civilisation, d'une histoire et d'un territoire que nous chérissons, comme une perte fatale, plus ravageuse que les effets d'un attentat à grande échelle ? Il n'y aurait donc que l'imminence et le spectaculaire qui réveilleraient soudainement nos consciences et nous amènerait à jouer Collectif ?

En dépit des arguties philosophiques autour du concept d'Identité et la difficulté de le définir avec précision, pourquoi devrions-nous renoncer à sa charge émotionnelle lorsqu'il s'agit d'unifier ceux qui se sentent dépossédés et relégués à la périphérie des banlieues, alors qu'ils sont dans leur propre pays ?

Il y a donc une sorte d'apathie chez notre éminente intellectuelle qui devrait prendre conscience (se conscientiser comme elle dit) qu'en douce, mais sans douceur aucune, ceux qui éprouvent le sentiment d'être Français sont grand-remplacés. C'est une immense douleur de nos concitoyens qui ne se contentent pas d'une mémoire courte et ne se laissent pas cantonner aux seuls événements spectaculaires et à l'immédiateté.

N'en déplaise à Madame de Funès, l'Identité est bel et bien le changement qui s'opère au quotidien dans le cadre d'un système de valeurs et d'un même héritage de composantes civilisationnelles qui ne sont absolument pas les mêmes en Afrique du Nord et en Europe.

Les Vénus et Apollon seront à tout jamais allergiques aux tchadors, aux voiles et aux burqas. La beauté du nu divin est ce qui caractérise l'Europe, qui fait son Identité unique au monde. C'est ça qui fait la constance dans ce qui n'est que changement dans les formules de Madame de Funès.

Pascal Hilout, né Mohamed

https://ripostelaique.com/identite-reflechissons-bien-aux-prop

os-de-julia-de-funes.html